**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 33 (1945)

**Heft:** 693

Artikel: Des portes fermées se rouvrent... : la réunion d'un Comité international

féministe à Genève

**Autor:** E.Gd.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-265591

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bre de ménages, aussi bien parmi les ouvriers dans les métiers et la petite bourgeoi-la ménagère parvient à peine à nouer deux bouts, C'est la constatation faite par le Centre d'information ménagère. Que sur-viennent le chômage, la maladie, un accident, et c'est la catastrophe, le recours à l'assis-tance, aux œuvres sociales.

tance, aux œuvres sociales.

Pendant la guerre, chacun a consenti à des sacrifices et supporté son sort. Maintenant que le pays s'adapte lentement au régime de paix, il faut procéder aux ajustements nécesaires, afin que chacun gagne assez pour vivre décemment, élever ses enfants et soit assuré d'un minimum de sécurité matérielle.

S. R.

### Les femmes dans l'hôtellerie

L'hôtellerie suisse occupe environ 60.000 femmes. On prévoit pour demain une forte demande de personnel, et l'hôtellerie se préoccupe de trouver de la main-d'œuvre, la Commission fédérale pour la création des occasions de travail aussi, de concert avec la Commission féminine qui poursuit le même but. Dans sa dernière séance, cette dernière s'est occupée du recrutement du per-sonnel hôtelier et a insisté pour que les conditions de travail fassent l'objet d'une convention.

tions de travail rassent l'objet d'une convention.

On ne peut plus admettre que dans certains hôtels, le personnel féminin, qui fournit des journées de 14 heures et plus, soit relégué dans des combles non chauffables, avec de mauvais lits, dans l'impossibilité d'avoir à soi une chambres discourages proposations resonandes. bre où se reposer, écrire, raccommoder.

Le délégué fédéral aux occasions de travail M. Zipfel, a décidé que seuls seraient mis au bénéfice de la subvention fédérale pour la rénovation des hôtels les établissements qui loge ront de façon convenable leur personnel. Voilà

## Des portes fermées se rouvrent...

### La réunion d'un Comité international féministe à Genève.

Quelques précisions nous sont parvenues Quelques précisions nous sont parvenues depuis deux semaines sur la réunion du Comité de l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des femmes, que sa présidente, Mrs. Corbett Ashby (Gde-Bretagne) a convoquée à Genève du 20 au 28 octobre prochain. Evidemment, et vu les difficultés et les complications in-ombrables des voyages à l'heure actuelle, ce Comité, qui, dans la règle, réunit les membres du Comité Exécutif et les Présidentes des 25 Sociétés nationales affiliées à l'Alliance

bres du Comité Exécutif et les Présidentes des 35 Sociétés nationales affiliées à l'Alliance Internationale, ne pourra pas être aussi nombreux que d'habitude, mais après tant d'années où les portes furent fermées entre nous, c'est déjà une joie et une surprise de compter celles qui comptent être des nôtres!

Notre Présidente d'abord, Mrs. Corbett Ashby, à laquelle sa nouvelle dignité de grand' mère ne semble avoir rien enlevé de son allant et de son activité en faveur des droits des femmes; puis notre précieuse secrétaire administrative, Mrs. Bompas (Londres), qui s'est efforcée durant ces six années de guerre, de conserver entre ses mains les fils qui rede conserver entre ses mains les fils qui re-lient entre elles les membres de l'Alliance;



Mlle Clara NEF (Hérisau), vice-présidente qui fut pendant neuf ans présidente.



Mme A. de MONTET (Vevey), vice-présidente ancienne présidente, et qui joint encore à ses nom-breuses charges celle de présidente du Comité de notre journal.



Mme Jules CUÉNOD (Burier, Vaud), secrétaire.

puis la trésorière générale, Mrs. Spiller (Londres) que son long séjour à Genève comme fonctionnaire à la S. d. N. nous avait fait considérer un peu comme l'une des nôtres. Deux Sociétés féministes anglaises nous délè-Deux Societés féministes anglaises nous délé-guent chacune un membre, soit la Women's Freedom League (Mrs. Bush) et l'Alliance Ste-Jeanne, Société féministe catholique dont la secrétaire générale, Miss Florence Barry, une militante, pourra apporter des rensei-gnements utiles sur l'activité féministe des femmes catholiques de Grande-Bretagne. Deux Australiennes, que la guerre a blo-quées en Angleterre pendant six ans, Mrs.

Cet appel a été élaboré et rédigé par l'Alliance internationale pour le Suffrage des femmes — actuellement Alliance Internationale des Femmes

electrices — lors de la première rencontre dès la fin de la guerre, en avril 1945. Bien qu'il ne soit, hélas! pas destiné aux femmes suisses — puisqu'elles ne sont pas des électrices.

puisqu'elles ne sont pas des électrices!... — nous pensons utile de le mettre sous les yeux de ceux et de celles qui, chez nous encore, comprennent si mal la portée du droit de vote féminin (Réd.).

Femmes du monde, vous, dont les

Femmes du monde, vous, dont les foyers ont tant souffert, vous qui, sous les conditions affreuses de la guerre totale, avez travaillé avec tant de courage, voulez-vous subir une autre guerre? Croyez-vous qu'aucune femme veut la guerre? Non.

Soyez donc conscientes de l'immense pouvoir et de la responsabilité lourde que le droit de vote vous a donnés. Servez-vous de ce pouvoir pour envoyer des femmes capables dans vos Parlements; faites-les entrer dans vos pouvenements. En notre qualité d'électrices nous pouvons exercer une influence immense pour obtenir une paix juste et durable et lerformes sociales et économiques que réclame une vraie démocratie.

Une paix durable doit se baser sur le res-

Richsbieth et Mrs. Keighley, feront route en commun avec celles que nous venons de nommer, complétant ainsi la liste des femmer, complétant ainsi la liste common mommer, complétant ainsi la liste corns débarquer à Genève pour le 20 cotobre. De France, nous attendons deux de nos

De France, nous attendons deux de nos chefs les plus connus, les plus admirés et les plus aimés, qui sont en même temps deux amies de toujours: M™ Cécile Brunschvieg, la veuve du grand philosophe décédé l'an dernier, ancienne sous-secrétaire d'Etat à l'Education, présidente de l'Union française pour le Suffrage, directrice de la Française, l'excellent hebdomadaire féministe, que nous es-

Un appel aux femmes électrices pect de la liberté, l'égalité de tout citoyen devant la loi sans distinction de sexe, de race ou de croyance. La paix exige une organisa-tion mondiale pour assurer la sécurité de tous les peuples, et exige aussi à son service des forces matérielles et spirituelles.

forces materielles et spirituelles...

Au moment où chaque pays a la tâche de renouveler sa vie nationale; ou les femmes ont la même responsabilité que les hommes ont la meme responsaonte que les nommes pour l'avenir de la race humaine ; ou l'avenir de nos enfants repose entre nos mains : à ce moment, ce serait un véritable crime pour une femme de renoncer à sa place dans la vie nationale ou de se désintéresser de la politique. Femmes et mères ne trahissez pas votre misnationale ou de se desinteresser de la potitique Femmes et mères ne trahisse; pas votre mis-sion sacrée. Que ni la lassitude, ni le désir, s humain et si légitime, de recréer vos foyers vous fasse manquer à l'appel de votre pays de vos sœurs de tous les pays, de l'humanite entière.

Acceptez avec courage les droits et les de voirs de citoyen. Faites entendre votre voix côté de celle des hommes, les encouragean et les aidant. La voix des femmes, n'est-ce pas la voix de la moitié de l'humanité, la moitié dont l'instinct maternel veut vous aider à protéger et à guider vos peuples vers la paix et la prospérité!

Margary Corbett-Ashby, présidente Katherine Bompas, secrétaire.

pérons voir réapparaître bientôt; et Mme Mapérons voir réapparatire bientot; et mies ma-laterre-Selier — qui a réussi à passer deux fois la frontière depuis 1939 — l'oratrice de renom, la féministe toujours inspirée de sage politique, qui fut pendant bien des an-nées déléguée de France à la S. d. N. et sage politique, qui fut pendant bien des années déléguée de France à la S. d. N. et dont les innombrables voyages à travers quatre continents ont fait apprécier dans des mi-lieux politiques divers les capacités et les dons diplomatiques. Nous espérons que M<sup>me</sup> Andrée Lehmann, avocate de talent, et croyons-nous diplomatiques. Nous espérons que M™ Andrée Lehmann, avocate de talent, et croyons-nous successeur de Maria Vérone à la présidence de la Ligue française pour le Droit des Femmes, pourra être aussi des nôtres, de même que deux membres du Comité féminin indien, Mrs. Kishari Hardow et Miss Chitale. M™ Bakker van Bosse (Hollande), bien connue dans les milieux spécialistes de l'activité politique internationale, au titre de l'une des vice-présidentes de l'Union des Associations pour la S. d. N. nous annonce son arrivée via Londres. Un exprès apporté par le gros avion direct Stockholm-Genève, que, depuis le début de ce mois, deux fois par semaine, nous entendons ronronner sur nos têtes, nous a avisée de l'arrivée prochaine de M™ Hanna Ruydh, présidente de l'importante Socété suédoise Frederika Bremer, archéologue de talent, députée au Riksdag, et auteur de nombreux projets de lois concernant la femme et la famille. Enfin, notre vaillante amie de longue date, ancienne députée au Reichstag étu du temps de la Constitution de Weimar, et qui franchit la



## Les femmes et les livres

## Hélène Champvent

« La vie ne m'a pas déçue: j'en attendais peu disait naguère une courageuse et lucide amie. Heureuses celles qui savent ainsi se con-tenter d'un bonheur relatif. Tel n'est pas le cas de cette nouvelle romancière qui signe Hélène Champvent et dont les deux ouvrages : Enfance et Destinée, parus en 1941, portent la marque profonde du désenchantement. Un désenchanfement qui est d'ailleurs source abondante de poésie. Hélas! ceux qui mettent dans la vie tout leur espoir ne peuvent manquer de se sen-tir un jour « exilés dans l'imparfait ». Plus les cœurs sont tendres et ardents, plus leurs élans les ont portés haut vers l'amour, vers la beau-té, plus cruel est leur retombement.

Pour certaines natures méditatives, la guerre a précipité cette chute : L'e à quoi bon? » leur est monté aux lèvres ; elles ont senti vaciller les assises mêmes de leur foi. Née à Naples, mais Française par sa mère, Suédoise par sa grand'mère, Suisse par son père, Hélène Champ-vent a ressenti plus douloureusement que d'autres l'horreur et l'absurdité des deux guerres mondiales. Les déceptions d'ordre général sont venues s'ajouter aux démentis qu'inflige à chacun la vie.

N'allons pas croire cependant que ses ro-mans soient des ouvrages de guerre! Bien au contraire, il n'en est pas de moins actuels. L'au-teur y a trouvé plutôt un refuge. Comme une cachette pour les trésors du souvenir et de la vie intérieure. Poursuivant, loin des contresens et des duretés de l'existence, son rêve de tendresse, d'harmonie et de beauté, elle s'est mise à la recherche d'un temps perdu. Le temps de son heureuse enfance et de sa première jeunesse où elle se sentait d'accord avec le monde. D'un pinceau délicat, par petites touches peu appuyées, elle a fait un tableau impressionniste des premières années de ce siècle, où la vie coulait calme et légère, Sans doute, se défendrait-elle d'avoir ressuscité ses propres souvenirs. Mais quelle est, dans cette lente chronique, déroulée comme une tapisserie aux roses un peu fanées, la part de l'imagination et celle de la mémoire? Nul ne saurait le dire et l'auteur peut-être moins

que personne.

D'une jeune romancière qu'elle met en scèn

Hélàne Champvent écrit: « Ell D'une jeune romancière qu'elle met en scène dans Destinée, Hélène Champvent écrit: « Elle suspectait ces êtres qui, depuis longtemps, habitaient son imagination, ces êtres auxquels son cœur était plus attaché qu'à certains de ses proches. Elle avait été les chercher dans l'inexprimé, elle les avait conduits par la main à la vie. Elle leur disait: « Venez.». Ils étaient venus, encore mal affermis, dans leur démarche. Lentement ils lui avaient fait confiance, et voi-là, ce qui les rendait heureux ou tristes avait

gagné le papier sur la grande table ». N'y aurait-il pas là comme une confession de l'auteur? Autour de certains êtres rencontrés, connus ou seulement entrevus, l'imagination de Mme Champ-vent crée une sorte de halo qui les transpose, les idéalise sans que pourtant la vraisemblance soit sacrifiée. Au contraire, tels détails physiques, telles particularités morales apparaissent soulignées d'un trait vif.

gnées d'un trait vii.

Les romans d'Hélène Champvent ne sont pas des romans. A peine des récits. Ils ne comportent ni commencement ni fin. Pas d'intrigue, pas des recits des re point culminant. Tout y est moins conté que suggéré. Enfance, c'est l'évocation de l'époque insoucieuse où la petite Cath partageait les jeux de son frère Léo et de ses deux amies, Christine et Mia, autour de la maison blanche ombragée de châtaigniers. Le temps où, « tout en sarclant l'herbe qui mordillait les bords de en sarclant l'herbe qui mordillatt les bords de la terrasse » le vieux jardinier Peinerose philosophait avec les enfants. « Car elle est vite nouée l'amitié de ceux qui terminent de vivre avec ceux qui commencent ». Un type, ce Peinerose, le type du serviteur d'autrefois, respectueux et fidèle, participant à la vie de ses maîtres comme un ami d'une espèce plus humble. Meir tout ce petit monde grandit et se disble. Mais tout ce petit monde grandit et se dis-perse. Cath et ses parents s'installent à Paris. Peinerose veille seul sur la maison abandonnée Peinerose veille seul sur la maison abandonnee et Léo, le frère chéri, qui était parti au loin, qui « ne savait pas très bien d'où il venait ni où il allait », prend le parti de sortir de cette vie décevante.

Et voici la Destinée d'une famille dont le père se tue, un soir, dans la forêt, d'une chute de cheval, et qui lentement se désagrège. Les-

jeunes filles, Isabelle, rousse, massive, et volontaire, Agnès, fine et presque aérienne artistes toutes deux, aiment le même jeune homartistes toutes deux, aiment le même jeune homme. Sans bruit, la situation se dénoue... mais,
«Agnès repose, toute blanche, sur le drapblanc». C'est la fin, ou plutôt c'est avec le
printemps qui s'éveille quand même, le recommencement. Tout se passe comme si l'auteur avait
attiré un instant ses personnages dans le rayon
de sa lampe, puis, laissant retomber sa plume,
les avait repoussés dans l'ombre «Les humains
sortent du mystère, dit-elle, les humains retrent dans le mystère. Et la vie continue».

Par leur sensibilité, leur besoin d'élégance,
leur poélique nostalgie et leur fragilité, ces per-

leur poétique nostalgie et leur fragilité, ces per-sonnages sont des êtres de luxe et d'exception. Ils appartiennent à un autre âge, et, s'ils meuà l'entrée de notre ère - l'ère du coude rent, à l'entrée de notre ère — l'ère du coude à coude et de la bombe atomique — c'est que la Destinée a pitté d'eux. En revanche, dans la manière voilée, un peu hésitante et imprécise de la conteuse, dans cette atmosphère de nève qu'elle crée et d'où surgissent soudain, violemment éclairés, un objet rare, un meuble ancien, un détail vestimentaire, il y a quelque chose de très aigûment moderne. Ajoutons que Mme Champvent n'explique guère ses personnages. Ils sont censés s'expliquer ou se trahir ges. Ils sont censés s'expliquer ou se trahir eux-mêmes par quelques mots d'apparence par-fois insignifiante, mais qu'un lecteur avisé trou-vera pleins de sens. De tels livres ne se lisent pas esprit distrait. On ne les goûte que si on d'un esprit distrait. Oil ne les goute que si on se laisse aganer par l'ambiance, si l'on saisti les allusions, si l'on devine les prolongements. De fait, le personnage principal, d'est l'anteur qui s'exprime tantôt pas celui-ci tantôt pas celui-là,

frontière le jour où Hitler s'emparait du pou-voir, Adèle Schreiber-Krieger, espère comme nous que rien ne l'empêchera d'être des no-

tres.
Voilà donc, si rien ne survient d'ici là, sept tres.

Voilà donc, si rien ne survient d'ici là. sept pays représentés, et peut-être d'autres nouvelles encore nous parviendront-elles. Nous avions espéré la visite d'une représentante de la Belgique, mais l'on nous écrit que Musc Ciselet, avocate à Bruxelles. est souffrante et ne pourra vraisemblablement pas se mettre en route. Ni les Etats-Unis ni la Russie, ni le Canada ni le Brésil, ni l'Uruguay ni l'Egypte ne peuvent se faire représenter pour cette fois, mais peut-être la Grèce, peut-être d'autres Scandinaves encore... mais même si le cercle devait rester restreint, tant de contacts sont à reprendre, tant d'idées à échanger; de nouvelles considérations de vie à comprendre... que cela ne sera pas un mal d'être ainsi « entre nous »... C'est à cette réunion en effet que sera envisagée la convocation d'un Congrès en 1946, qui aura, lui, à décider de l'avenir de l'Alpia aura, lui, à décider de l'avenir de l'Alpia aura, lui, à décider de l'avenir de l'Alpia consentement. sagee la convocation d'un Congres en 1940, qui aura, lui, à décider de l'avenir de l'Alliance, et des tâches qui lui incomberont quand toutes les femmes de tous les pays — femmes suisses, mes sœurs, serons-nous enfin du nombre?... auront gagné les droits civiques leur permettant de travailler avec les hommes à la construction d'un monde nou-

Les séances de ce Comité International, qui auront lieu dans les locaux de l'Union des Femmes de Genève, à la rue Etienne-Dumont, seront naturellement privées, mais la tâche des suffragistes genevoises et du petit Comité de réception qui a été constitué petit Comité de reception qui a été constitué pour la circonstance sera justement de pro-fiter de toutes les occasions possibles pour faire rencontrer nos visiteuses étrangères aux femmes suisses suffragistes — et non-suffra-gistes aussi! car ce sont précisément celles-la auxquelles il s'agit de montrer par l'exem-ple qu'être députée, ministre, ou même sim-







plement électrice, n'enlève aux femmes in-telligentes aucune des qualités auxquelles on tient si fort chez nous. Notre prochain nutient si fort chez nous. Notre prochain numéro, comme des convocations particulières, fourniront des indications sur les séances et les rencontres plus largement ouvertes qu'il aura été possible d'organiser en cet automne d'après-guerre, dont la vie publique est encore compliquée par bien des entraves. De plus, grâce à l'intelligente initiative de Mue Widmer-Theil, présidente de la Conférence des Présidentes de nos Sections suffragistes suisses, cette Conférence se tiendra à Genève également les 27 et 28 octobre, afin de permettre les rencontres si nécessaires entre nos mettre les rencontres si nécessaires entre nos visiteuses étrangères et nos Confédérées. Voilà bien des séances intéressantes en perspective.

#### Visites internationales

Un autre signe encore que des portes fermées se rouvrent: la Baronne Boel (Bruxelles) présidente du Comité International des Femmes, vient, à la grande joie de ses amies, de passer trois fois vingt-quatre heures à Genève, accompagnée de Mille van Veen, (Hollande) secrétaire administrative. De Grèce nous est arrivée, chargée d'une mission de Croix-Rouge, Mme Alexandra Joannidès; de France, l'on attend Mmes Pichon-Landry, présidente du Conseil National des Femmes françaises et M. L. Puech, de la Fédération internationale des Femmes universitaires. Le Lycéum-Club de Zurich a vu arriver des membres hollandais; en sens inverse des rencontres d'organisations féministes ont pu avoir Un autre signe encore que des portes fercontres d'organisations féministes ont pu avoir lieu à Londres, auxquelles ont réussi à parti-ciper certaines des notres... Tout cela n'est-il pas profondément réconfortant?...

E. Gn.

## PHARMACIE M. MULLER & Cie

Place du Marché

CAROUGE - GENEVE Tél. 4.07.07

Service rapide à domicile

# BAECHLER

Les fleurs ont leur langage Les plus belles Les plus fraîches se trouvent chez Hirt 4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

GRANDE MAISON DE BLANC 14, RUE DE Calicoes Angle Rue La Maison des bonnes qualités

## Ouelques ouvrages qui font penser:

Andrée COURTHIAL. Introduction à l'étude de l'orientation professionnelle . Fr. 4.40 HURLIMANN. Grands hommes de la Suisse » 9.— Maryse CHOISY. Savoir être Maman ou l'éducation des parents . . . . » 12.60 Ad. FERRIÈRE. Maisons d'enfants de l'après-guerre

I. POUGATCH. Charry, vie d'une commu
» 5.50 nauté de jeunesse Aldous HUXLEY. L'art de voir. L'histoire d'une cure miraculeuse

## $\mathbf{C}^{\mathsf{ie}}$ NAVILLE &

5-7, rue Lévrier Passage des Lions 1, place du Lac

## Une déléguée suisse à la Conférence Internationale du Travail

Fidèle à une tradition qui remonte déjà à pien des années, le Département fédéral de l'Economie publique a adjoint une femme à la délégation qui représentera notre pays à la prochaine Conférence Internationale du Travail convoquée à Paris — au lieu de Genève, comme autrefois?... — pour le 15

octobre prochain.

Mile Dora Schmidt, qui a occupé ce poste Mile Dora Schmidt, qui a occupé ce poste avec distinction pendant bien des années, ayant quitté l'Office fédéral du Travail pour entrer dans l'industrie privée, c'est à M<sup>me</sup> Schwarz-Gagg qu'il appartiendra de représenter la voix des femmes dans la délégation suisse. Aucun choix ne pouvait être plus heureux; M<sup>me</sup> Schwarz-Gagg, en effet, est membre de la Commission fédérale des fabriques, et notre resillans acésileits éfectives que set alles activités d'estre des constitues d'estre de la Commission fédérale des fabriques, et notre resillans acésileits éfectives que sontière d'estre des la commission fédérale des fabriques, et notre de la Commission fédérale des fabriques, et notre de la Commission fédérale des fabriques, et notre de la Commission fédérale des fabriques que la la commission fédérale des fabriques que la commission de la commission fédérale des fabriques que la commission fédérale des fabriques que la commission de la commission fédérale des fabriques que la commission fédérale des fabriques de la commission de la commission fédérale des fabriques de la commission la Commission fédérale des fabriques, et notre meilleure spécialiste féminine en matière d'as-surance — et aussi, ce qui a une grande im-portance pour nous, une féministe membre de plusieurs de nos Sociétés. Aussi est-ce de tout cœur que nous lui disons nos meil-leures félicitations pour la tâche importante et intéressante qui lui incombe.

## La femme française devant ses droits nouveaux

(suite de la 1<sup>re</sup> page)

Certaines électrices avaient l'air pressé et s'imaginaient qu'il suffisait de glisser le buletin dans l'enveloppe devant la table. Le président devait leur dire : « Dans l'isoloir! » D'autres, au contraire, flànaient avant et après le vote, l'air heureux et important. Il y en avait qui restaient un peu trop longtemps dans la cabine et qu'un loustie accusait aussitôt d'en na camme et qu un loustic accusait aussitôt d'en profiter pour «se refaire une beauté». Un petit bonhomme tout rond, à mine réjouie, avoua : « Moi, c'est la première fois que je vote. Il fallait bien que j'accompagne ma femme, qui y tient, elle l » la cabine et qu'un loustic accusait aussitôt d'en

## **ÉCOLE VINET**

Ecole pour Jeunes Filles — 104° année Classes préparatoires, secondaires et symnase. LAUSANNE - RUE U MIDI, 13 TÉLÉPHONE 2.44.20

Les femmes paraissaient en effet avoir davantage conscience que les hommes de la responsabilité qu'elles portaient pour la première fois devant la Nation. Pour la première fois Que non pas! Elles ont affronté, pendant les années terribles qu'elles viennent de passer, des responsabilités bien plus graves pour le salut de leur patrie menacée! J'admirais leur émotion — qu'on auran pu, en certains cas, appeler franchement « trac » — car je comprenais qu'elles sentaient toute la valeur d'un geste dont les hommes avaient eux-mêmes perdu l'habitude, et tout Je poids du rôle nouveau qu'elles assumaient.

geste dont les nommes avaient eux-memes perdu l'habitude, et tout le poids du rôle nouveau qu'elles assumaient.

Les élues, qui siègent dans les assemblées — consultative, départementales, communales — témoignent assez de leur passion du bien public, pour que bientôt disparaissent toutes les préventions subsistant contre elles. On cite comme un grand succès la victoire féminire remportée à Echigey, dans la Côte-d'Or, où la liste composée de dix femmes a été tout entière élue dès le premier tour. On cite également quelques exemples de « mairesses », entre autres celui de Mª Garnier, maire de Ponf-de-Roide, petite ville près de notre frontière. Mais il est surtout intéressant de les voir à l'ouvrage, installées dans leur nouvelle dignité et si conscientes de leurs responsabilités et de leurs devoirs. J'ai connu à Nice une conseillère municipale, élue dans la liste so-caliste, Marie-Thérèse Roméo. On est tout de suite séduit par le charme communicatif de cialiste, Marie-Thérèse Roméo. On est tout de suite séduit par le charme communicatif de cette jeune femme au front haut, aux yeux clairs et décidés et qui, mère de deux enfants, est pénétrée de sa responsabilité devant la vie. Marie-Thérèse Roméo est professeur de lettres au Lycée niçois de jeunes filles depuis 1936. Pour l'amour de la liberté, elle a de qui tenir, car son père est tombé à la guerre en 1916 et sa mère, chevalière de la Légion d'Honneur et Croix de guerre, a été condamnée à mort par les Allemands en 1915. Il faut louer les électrices et les électeurs qui, par un choix judicieux, ont porté au Conseil municipal cette femme supérieurement intelligente et dévouée à la cause des femmes.

En décembre 1944 je me rendis à Paris, en dépit des difficultés du voyage, mais si heu-reuse de retrouver la Ville lumière sortie enfin reuse de retrouver la Ville lumière sortie enfin de sa longue humiliation. C'est là que j'ai pu le mieux apprécier avec quelle décision réfléchie et quel parfait équilibre les femmes accédaient à leurs nouvelles charges. J'allai trois fois me mèler au public dans l'imposante enceinte rouge et or, où tient ses assises, renouvelées d'Alger, l'Assemblée Consultative provisoire. Que des robes pouvais-je remarquer parmi ces représentants du peuple français qui revenait à la vie! Robe blanche du R. P. Carrière, à la forte carrure, et portant la Croix de Lorraine gagnée aux campagnes de Libye; robes mauves, vert pâle, violettes, des délégués du Sénégal; robe noire du R. P. Philippe, de la Résistance intérieure; et aussi, surtout, robes blanches, bleues, rouges, noires, — les unes élégantes et froufroutantes, les autres sévères et même austères, de ges, noires, — les unes elegantes et troutroutantes, les autres sévères et même austères, de Mesdames les Déléguées. Toujours très remarquées pour leur chic, M<sup>me</sup> Simard et M<sup>me</sup> Deferre, aux tailleurs impeccables; toujours en noir M<sup>mes</sup> Péri et Brossolette, veuves de martyrs de la Résistance. M<sup>me</sup> Braum et M<sup>me</sup> Aubrac, qui furent de pures heroïnes dans la

mais que l'on reconnaît toujours sur le devant de la scène. L'auteur qui est une femme du monde sensible à toutes les élégances, celles de l'âme comme celles de sa toilette ou de son intérieur, une raffinée qui a vécu dans des mi-lieux d'artistes — Alice Bailly fut son amie — une individualiste impénitente qui s'oppose au

monde et qui en souffre.
Pour composer ses proses poétiques, Hélène
Champvent use d'une langue très personnelle,
enrichie d'expressions imprévues et parfois ravissantes. Comme l'a si bien dit, dans la pré-face d'Enfance, M. Albert Béguin, « elle a cet art si féminin de suggérer les émotions et les art si féminin de suggérer les émotions et les pensées les plus graves sans que le ton cesse un instant d'être discret, léger, juste ». D'une plume sûre, parfois un peu précieuse, elle décrit un feu de cheminée, un potager sous la neige « où chaque chou a mis sa toque blanche », une arrivée à Paris. L'automne est pour elle «le temps des roses frileuses» et la vie de l'âme a ses saisons. Certaines de ses réflexions vont loin. «Pauvres femmes, dit un de ses héros, elles ont le cœur trop petit pour la vie et trop grand pour nous!».

A une conscience délicate, la guerre pose de poignants problèmes d'ordre moral. Le sens un peu négatif de ses premiers ouvrages a fini par apparaître à Mme Champvent comme un reproche. La vocation de l'artiste, pense-t-elle, n'est pas gratuite; il porte, au contraire, une lourde responsabilité. Aussi laisse-t-elle dormir dans son tiroir les trois romans qu'elle a écrits au cours de ces dernières années. Au moment de la reconstruction du monde, on ne saurait se contenter de fredonner des romances anciennes et mélancoliques. Seul a droit d'élever la voix celui qui apporte des solutions et une œuvre positive.

De tels scrupules honorent un écrivain. On voudrait les savoir plus répandus, surtout en France où, même les auteurs de la Résistance, ceux qu'on nous présente comme l'espoir des françaises, rabâchent les vieux thèmes de salon et d'adultère, publient des œuvres veules, nauséabondes et décevantes.

veures, nauseapondes et decevantes.

Cependant qui peut se vanter de faire vraiment œuvre positive? Hélène Champvent y parviendra-t-elle? N'est-ce pas quelque chose déjà
de poser les grandes questions et d'engager ses lecteurs à réfléchir ?

Dorette BERTHOUD

## Romans étrangers

Nicolas Ostrovski: Et Vacier fut trempé... roman traduit du russe. Ed. des Trois Collines, Genève.

Genève.

Si je ne me trompe, c'est en 1936 que le nom de Nicolas Ostrovski apparut en pays de langue française. Il éclata comme une flamme sous la plume enthousiaste d'André Gidei: « Je ne puis parler d'Ostrovski qu'avec le plus grand respect. Si nous n'étions en URSS, je dirais: c'est un saint... A la suite d'un accident, Ostrovski est resté aveugle et complètement paralysé... Il semble que, privée de presque tout contact avec le monde extérieur et ne pouvant trouver base où s'étendre, l'âme d'Ostrovski se soit développée toute en hauteur...» (André Gidei: Retour d'U. R.S.S.). Quelques années plus tard, alors qu'à la veille de sa propre mort, Romain Rolland traçait les lignes qui servent de préface à la traçait les lignes qui servent de préface à la

version française du roman autobiographique dont version française du roman autobiographique dont il est question, il fit remarquer qu'Ostrovski, mourant sur son lit de douleur, n'est point un mystique isolé du monde, mais un militant en pleine action, que dicter, pour lui, c'est agir, que cet homme qui, « à quinze ans, galopait dans la cavalerie de Boudienni, qui, blessé gravement puis gravement malade du typhus, retournait inlassablement au combat et aux travaux de choc les plus exténuants et les plus périlleux, qui, atteint à la colonne vertébrale, périlleux, qui, atteint à la colonne vertébrale, pernicuix, qui, attent à la colonne verteorale, perdait la vue, avait les jambes, les bras pa-lysés et prenait la plume, puis dictait, poursuivant par la parole la bataille... débordait d'action sans repos et d'optimisme. Et cette joie le reliait à tout le reste de l'armée, à tous les peuples de la terre, en marche et en combat

Cette épopée de la Révolution russe qui s'in-titule Et l'acier fut trempé est certainement celui des ouvrages d'écrivains russes actuels qu'il faut lire pour être à même de rattacher en esprit l'URSS à la grande Russie de Léon Tols-toï et de Dostoievski. Le même être qui, sous toi et de Dostoievski. Le meme être qui, sous la plume de ces écrivains, ne fut qu'un moujick opprimé et résigné, un ouvrier déguenillé et méconnu, s'est émancipé à la faveur du connaissons dans ce petit miséreux naîf et violent à peine sorti de l'enfance qui dérobe le pistolet automatique d'un officier de la Wehrmacht, dans ce manegure qui s'empare de la mitrailleuse accomanque du n'oriere de la wenimacit, dans ce manœuvre qui s'empare de la mitrailleuse d'une patrouille en tournée, dans ce mécanicien inculte qui saute sur la locomotive d'un train militaire en marche et y prend le poste de commande, dans ce héros improvisé et magnifique

qui rêve de nettoyer le monde de la vase des fainéants aristocrates et des profiteurs bour-geois. A cet effort disproportionné l'assaillant geois. A cet effort disproportionné l'assaillant ruine sa santé et ses forces, il endure tout ce qu'on peut souffrir, mais il croit voir se lever l'aube de la justice universelle. Dédaigneux de son échec personnel, il jubile en saluant la naissance du bonheur humain.

Tel Pavel Kortchaguine, le héros du plus fameux de ses romans, il a tout pesrdu, mais les pages qu'après des années d'un obstiné labeur, il a envoyées à un éditeur de Léningrade sont

il a envoyées à un éditeur de Léningrade sont acceptées. L'inlassable patience de l'infirme de acceptees. L'inlassable patience de l'infirme de guerre lui gagne l'honneur de reprendre les armes: «...Le cercle de fer était brisé. Le voici, lui, avec une arme nouvelle, rentrant dans le rang, dans la vie, debout! »

Le destin passionné qui amena un pauvre fiis de moujick à la gloire d'écrivain, les aventures sans nombre qui furent les siennes et qui entraînent le lactour à travers toutes les eavenes de les causes et les causes e

nent le lecteur à travers toutes les couches du peuple russe; on ne saurait les résumer, il faut les lire dans l'original, il faut laisser se déles lire dans l'original, il faut laisser se dé-rouler devant soi le grand film, adroitement dé-coupé, de la guerre et de la Révolution. Un détail de cette lecture frappera particulière-ment nos lectrices : la place donnée à la femme dans la vie civique et politique de la société nouvelle l'enrichissement des amitiés et des ca-maraderies mixtes, les sacrifices entraînés de ce fait nour, la vie conjugal et la vie de famillo. fait pour la vie conjugale et la vie de famille: si la femme d'un bolchévik est aussi un cama-rade de Parti, ils ne se voient guère. On dirait deux quantités à signe positif: ils ne se brouil-lent pas, ils ne se rencontrent\_pas, le temps